



Revue n°13 juin 2017
*Regards externes
sur la refondation de l'École*

L'interdisciplinarité: une utilité non négligeable

Nélia FLEURY

Professeure agrégée d'EPS, Cholet, (49)

Pour reprendre une citation liée à l'histoire de l'EPS, «le mythe est celui de la correspondance terme à terme entre un texte et une pratique pédagogique. On ne peut rien conclure sur les pratiques à partir des textes»¹. La réforme du collège mise en place en septembre 2016 renforce certaines pratiques et amène la communauté éducative à restructurer leur façon de faire et de réfléchir sur leur discipline ainsi que leur rôle dans l'établissement. Toutes ces évolutions se font progressivement et parfois selon une interprétation personnelle des textes. Les élèves, au centre de cette réforme, vivent aussi ces transformations. Comment se situent-ils dans ces évolutions ? La réflexion se tourne vers les Enseignements de Pratiques Interdisciplinaires (EPI). Face à certains constats, la réforme ne semble pas modifier le regard des élèves sur le travail interdisciplinaire. Les liens entre les disciplines manquent de clarté. Pour le moment, les pratiques interdisciplinaires ne sont pas porteuses de sens aux yeux des élèves. Ceux-ci sont perdus quant à l'utilité des EPI: que leur apportent ces enseignements?

¹ HERR (M.), Education Physique et Sportive en France : 1920-80, Les Textes officiels et l'Histoire, 1989



Constats : des points de vue d'élèves à faire

En novembre 2016, un texte regroupe l'ensemble des programmes des cycles et disciplines². Chaque enseignant a accès très facilement à l'ensemble des programmes disciplinaires. Il n'y a plus le texte du français, celui des mathématiques, celui de l'éducation musicale... il y a les programmes des cycles 2, 3 et 4. Formellement, les disciplines sont à mettre en interaction et non plus en juxtaposition.

Les Enseignements de Pratiques Interdisciplinaires : Ce qu'en dit la réforme³

Les enseignements pratiques interdisciplinaires (EPI) permettent de construire et d'approfondir des connaissances et des compétences par la mise en projet de l'élève en cycle 4. L'EPI est un enseignement complémentaire, encadré par au moins deux enseignants de disciplines différentes.

Les contenus des EPI reprennent les programmes et les compétences du socle commun de connaissances, de compétences et de culture⁴. Les EPI sont construits pour répondre aux besoins des élèves, c'est bien le processus qui est évalué et non la réalisation en elle-même. Chaque EPI mêle plusieurs disciplines autour d'un thème, de manière à permettre aux élèves de « comprendre le sens de leurs apprentissages en les croisant ». « Ces enseignements ne sont pas interdisciplinaires au sens où ils mobiliseraient nécessairement des notions et concepts communs à des disciplines différentes. Ils permettent en revanche de s'appuyer sur des connaissances issues des disciplines mais appliquées à des objets communs au sein d'un projet porté par des équipes. »⁵

Ces EPI imposent un travail d'équipe conséquent et régulier. Les enseignants qui s'y investissent doivent toujours être attentifs aux évolutions des élèves quant à leurs besoins dans les différents domaines du socle commun.

Les réalisations attendues de la part des élèves peuvent être individuelles ou collectives. Il est bien évident que les attendus et exigences sont clairement explicités en début de séquence pour que la mise en projet de l'élève soit réelle.

Différentes thématiques doivent faire l'objet de ces EPI : le monde économique et professionnel / Corps, santé, bien-être et sécurité / Transition écologique et développement durable/ Langues et cultures de l'Antiquité / Culture et création artistique / Information, communication et citoyenneté / Sciences, technologie et société / Langues et cultures régionales et étrangères. Deux sont proposées par année scolaire. Chacune d'elles doit être vue dans les trois ans qui composent le cycle 4. L'EPI est inclus dans les vingt-six heures de l'emploi du temps de l'élève.

² Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015

³ Bulletin officiel du 28 mai 2015 relatif aux enseignements au collège.

⁴ Socle commun de connaissances, de compétence et de culture, B0 n°17 du 23 avril 2015

⁵ Projet de programme pour le cycle 4, 9 avril 2015

Les élèves et leur réalité

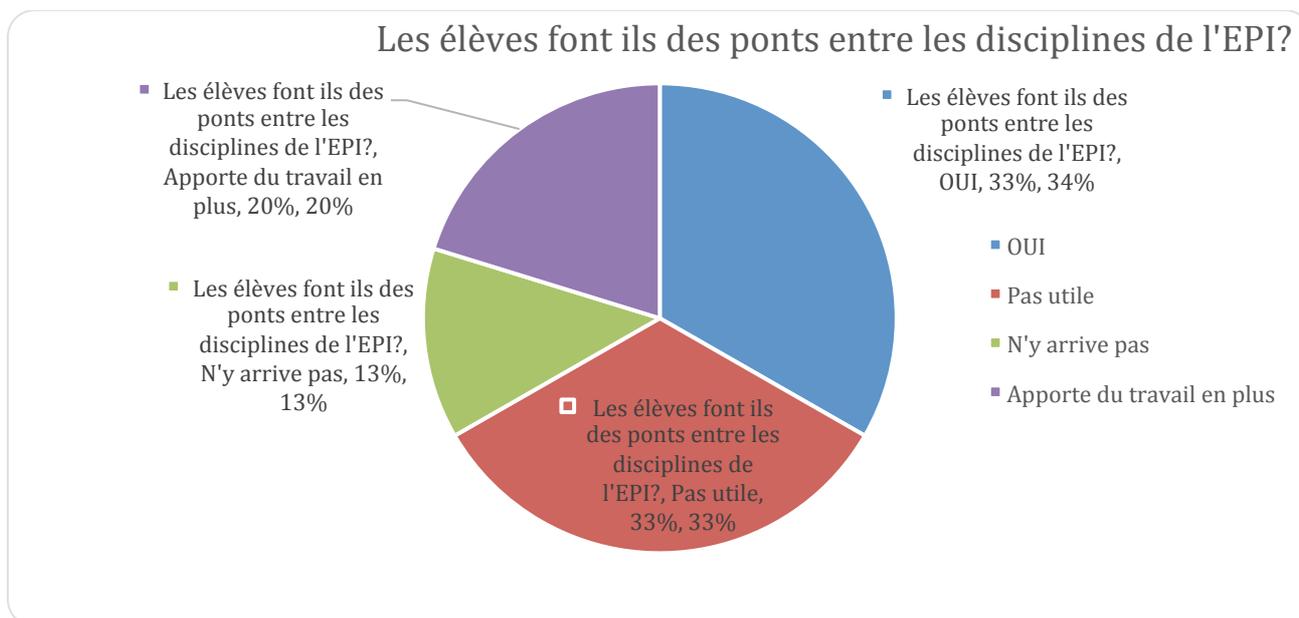
Un questionnaire sur les EPI est distribué à une classe de 4°. Elle est issue d'un collège de 400 élèves environ. 60% des élèves sont issus du quartier, catégorisé « Zone Urbaine Sensible ». Les statistiques font état de plus de 50% d'élèves avec des parents issus de la Catégorie Sociale Professionnelle défavorisée. Environ 80% des élèves obtiennent le Diplôme National du Brevet (DNB).

Le questionnaire interroge les élèves sur les EPI : des disciplines se sont-elles associées autour d'une même thématique ? Quelles sont-elles ? Est-ce que cette façon de travailler est plaisante ? Comment les liens se font entre ces disciplines ? Comment sont révisées les connaissances apportées ? L'intérêt est ici de connaître la position des élèves face à ces EPI ainsi que la manière dont ils s'organisent pour réutiliser les connaissances acquises.

Le bilan du questionnaire est le suivant. Pour 100% des élèves, ils ont bien conscience d'objectifs communs entre certaines disciplines. Pour le niveau 4° de cet établissement, l'EPS, la SVT et l'éducation musicale travaillent autour des limites du corps humain : l'idée est de relever les limites du corps face à l'effort mais aussi aux stimuli extérieurs. En EPS et éducation musicale, les élèves sont dans le constat et en SVT, dans la justification. Pour 90% des élèves, ce mode de fonctionnement plaît et rend la discipline SVT plus intéressante. Leur avis sur les 2 autres disciplines ne sont pas données. Les 10% restants ont un point de vue plutôt neutre. Pour tous les élèves, dans chacun des 3 cours, les ponts entre les disciplines sont clairement explicités (oralement) par les enseignants.

A côté de tous ces constats, 33% des élèves font ces ponts chez eux. Pour 66%, ce mode de fonctionnement en classe ne change rien dans leur manière d'étudier chez eux. Les réponses apportées montrent un certain flou quant à ces enseignements. Différents points de vue sont bien précisés par les élèves : ils ne savent pas comment faire ces liens, ils n'y ont jamais pensé, ils se demandent à quoi ça sert, ils préfèrent réviser discipline par discipline, ils n'y arrivent pas, ils n'ont pas le temps de faire ces ponts, ça apporterait encore plus de confusion dans leur travail personnel. (Tab 1). Pour tous ces élèves, ils révisent leur SVT et éducation musicale toujours de la même façon. Ils juxtaposent les connaissances : ils apprennent leur SVT puis leur éducation musicale. Les connaissances apportées en EPS restent pour l'EPS. Pour les 33% d'élèves qui relient les 3 disciplines dans leur révision, se posent tout de même la question de l'organisation. En effet, les 3 cahiers ou classeurs sont sur leur bureau et c'est à eux d'en faire ce qu'ils en veulent : apprentissage parallèle, fiche de synthèse, ...

Tab 1: Les élèves font-ils des ponts entre les disciplines des EPI?



Une dernière question est posée, celle de l'éventuelle reprise de cet EPI lors de l'oral à produire pour le DNB en 3°. Pour 40% de la classe, il n'y a pas d'avis, pour 60%, ils ne voient pas comment préparer leur oral avec cet enseignement.

Face à ces résultats, les problématiques mises en évidence par ces points de vue, relèvent de l'utilité à donner à ces EPI et de la façon d'organiser les savoirs acquis par ces enseignements. Les élèves ne voient pas l'intérêt de travailler une même thématique sur trois disciplines : en quoi sont-ils gagnants par ces nouvelles directives ?



Un décalage à éclairer : un manque d'explicitation des liens entre disciplines

Construire différents types de liens : le pluridisciplinaire, l'interdisciplinaire et le transdisciplinaire.⁶

Du côté des enseignants

Pour certains professeurs, le passage d'un enseignement disciplinaire traditionnel à un enseignement pluridisciplinaire, interdisciplinaire et transdisciplinaire, demande une restructuration de ses méthodes de travail, de préparation de leçon et de séquence. Il ne s'agit plus de prendre seulement en considération la discipline enseignée. L'enseignant doit permettre

⁶ HUOT (F), « L'enseignement coopératif », *e-novEPS* n° 10, janvier 2016

aux élèves de sortir de l'intuitif pour qu'ils prennent connaissance des liens les moins évidents. Il s'agit d'identifier les points communs entre les matières dans ce qu'il y a à faire et dans ce qu'il y a à apprendre.

Chaque discipline, à l'interne, maîtrise ses formes de travail. Par exemple, en EPS, dans le Champ d'Apprentissage 3 (CA3), des liens sont relevés entre ce qu'il y a à faire dans trois disciplines, la danse, l'acroport et les arts du cirque : construire une chorégraphie. Dans ce cas-ci, l'enseignant s'appuie sur un apprentissage pluridisciplinaire et fait des liens entre ce qu'il y a à faire dans une activité et ce qui se retrouve à faire dans les autres pratiques. Pour un travail interdisciplinaire, l'enseignant éclaire sur des liens entre les processus mis en place : ce qu'il y a à apprendre. Quels sont les processus utilisés pour composer dans le CA3, comment composer en danse, comment réutiliser cet acquis en acroport et en cirque ? Enfin, pour une approche transdisciplinaire, l'enseignant met en relation les compétences du socle commun de compétences, de connaissances et de culture qui sont travaillées. Ainsi, dans le CA3, selon les besoins que l'enseignant a ciblés chez ses élèves, les cinq domaines du socle peuvent être travaillés. En effet, selon les attendus de fin de cycle visés par le professeur pour sa classe, celui-ci développe dans les disciplines proposées en priorité une voire deux compétences. Alors à travers les 3 disciplines du CA3, l'élève selon ses besoins peut développer l'expression par le langage du corps et/ou des arts (Domaine 1), la mise en projet d'une réalisation artistique collective jusqu'à sa présentation (Domaine 2), le développement de sa sensibilité et de son esprit critique dans le respect de la discipline, de soi et des autres (Domaine 3), la compréhension des effets et de la gestion des émotions sur sa prestation (Domaine 4), le développement de sa créativité et de son imaginaire (Domaine 5)⁷.

Du côté des élèves

Aujourd'hui, les élèves subissent le lent glissement du disciplinaire au pluridisciplinaire, interdisciplinaire et transdisciplinaire (tab 2).

Tab 2 : Les pratiques disciplinaires VS les pratiques interdisciplinaires

Les Pratiques Disciplinaires	Utilités
Le disciplinaire	Ce qui est appris permet une expertise dans la discipline enseignée
Les Pratiques Interdisciplinaires	Utilités ⁸
L'interdisciplinaire	Ce qui est appris s'apprend dans plusieurs disciplines
Le pluridisciplinaire	Ce qui est fait permet d'apprendre dans plusieurs disciplines
Le transdisciplinaire	Ce qui est appris sert s'apprend dans plusieurs disciplines

Chaque discipline permet de son côté la construction de savoirs, mais pour les élèves, l'association de celles-ci se traduit souvent par « une mosaïque de savoirs »⁹. Les liens ne se font pas spontanément lorsqu'il leur faut se confronter à la complexité du monde. Les EPI sont vus comme une charge de travail supplémentaire alors que ces enseignements ont pour objectif

⁷ Socle commun de connaissances, de compétence et de culture, B0 n°17 du 23 avril 2015

⁸ HUOT (F.), op cit

⁹ Expression de Mr Jack Lang

de permettre aux élèves d'apprendre en acte, d'éclairer sur le sens des choses qui compose ce monde. Réels vecteurs de motivation, dans ces pratiques interdisciplinaires, les élèves apprennent tout en vivant des situations complexes en remobilisant leurs acquis.

De la même manière que pour leurs enseignants, les élèves savent, à l'intérieur d'une discipline, reprendre ces notions de pluridisciplinarité, interdisciplinarité et transdisciplinarité. En effet, en restant dans la pratique de l'EPS, dans le Champ d'Apprentissage 4 (CA4), par exemple, en basket-ball, hand-ball et football, la notion de démarquage est bien connue. Entre ces activités, les élèves réutilisent les similitudes entre les pratiques : « je ne dois pas rester derrière un adversaire, je dois me déplacer pour former un triangle avec le PB et mon défenseur direct en cherchant à orienter mon action future vers la cible ». Bien que la notion de pluridisciplinarité ne leur soit pas explicitement donnée, ils la mettent en place. Il en va de même pour la notion d'interdisciplinarité. En effet, pour reprendre le travail sur le démarquage, les élèves font le lien entre la notion d'espace libre apprise en basketball, en handball puis en football. Les élèves apprennent la notion et la réutilisent pour alimenter un nouvel apprentissage ou pour la renforcer. Enfin, la notion de transdisciplinarité est également une pratique commune chez ces élèves : lorsqu'ils travaillent en équipe dans le CA4, ils travaillent les domaines 1, 2 et 3 du socle, et peuvent remobiliser leurs acquis, ce qu'ils ont appris, dans le CA3 pour renforcer leurs compétences liées à ces domaines ou pour aider à l'apprentissage de compétences relevant des domaines 4 et 5.

Comme vu précédemment dans les constats, lorsque ces mêmes élèves doivent procéder de la même manière entre différentes disciplines d'enseignement, les questions d'utilité, de clarté et d'organisation sont soulevées. Les élèves doivent y voir un intérêt pour leur apprentissage.

Une réelle collaboration à mener

Comme vu ci-avant, les connaissances et compétences liées à l'interdisciplinarité sont acquises chez les enseignants et les élèves. Les EPI imposent une réflexion plus collective et ouverte sur plusieurs disciplines. Aujourd'hui, « Les représentations de chacun des professeurs sur leur quotidien ne les engagent plus uniquement dans un souci d'expertise disciplinaire, mais dans une valorisation des connexions à opérer en fonction des possibilités offertes et des axes de réflexion menés au sein de l'établissement »¹⁰.

La question qui se pose est le gain pour l'élève d'avoir ces EPI comme enseignement obligatoire. Quel sens ces enseignements ont-ils pour les élèves ? L'éclairage d'une discipline par une autre est à mettre en avant par l'équipe enseignante. Dans cette collaboration, le rôle des professeurs est d'explicitier le type de ponts à faire. Si l'objectif est de réutiliser ce qui est fait dans une matière pour apprendre dans une autre discipline, les liens sont faits à partir de l'action de l'élève. Ce qui est fait dans une pratique permet de mieux comprendre une théorie dans une autre. Si l'objectif est de réutiliser ce qui est appris dans une discipline pour alimenter un nouvel apprentissage ou renforcer l'acquis dans une autre matière, les liens convergent vers les apprentissages. Ce que l'élève fait ou apprend lui sert à apprendre encore. Dans le cursus du cycle 4, grâce aux EPI notamment, les deux types de convergences, liées à l'action ou à l'apprentissage, doivent être faits pour que les élèves soient préparés au mieux à la complexité du monde.

¹⁰ VAUTOUR (F.), « Le projet d'EPS n'est plus : vive le nouveau projet d'EPS », e-novEPS n°12, janvier 2017



La carte mentale, un outil de structuration de l'esprit : le tout en un

Plus le glissement du disciplinaire au pluridisciplinaire, interdisciplinaire et transdisciplinaire tarde, plus ce qui est attendu des EPI devient flou pour l'élève, il lui faut savoir ce qui est à faire et à apprendre. Plus les savoirs restent disciplinaires, moins l'élève trouve d'intérêt à ces enseignements. Tant que les ponts entre les disciplines sont seulement évoqués et non formalisés, l'élève les trouve secondaires.

L'interdisciplinarité telle qu'elle est proposée dans la réforme n'a donc pas pour finalité une dilution des savoirs disciplinaires. Il s'agit bien de leur (re)donner la cohérence intellectuelle et le sens indispensables pour permettre leur sollicitation en EPI et leur remobilisation ultérieurement dans des contextes variés, de la vie courante ou professionnelle.

Pour une vision globale du parcours de formation de l'élève.

La carte mentale est « un outil souple qui se modifie au fil du temps, retrace le parcours de l'élève »¹¹.

Construire le parcours de formation de l'élève.

« La logique du socle commun implique une acquisition progressive et continue des connaissances et des compétences par l'élève, (...). Ainsi, la maîtrise des acquis du socle commun doit se concevoir dans le cadre du parcours scolaire de l'élève et en référence aux attendus et objectifs de formation présentés par les programmes de chaque cycle. (...). Cela contribue à un suivi des apprentissages de l'élève. »¹².

Il faut s'inscrire « dans une logique verticale à l'échelle des cycles, dans une logique horizontale à l'échelle de l'année et aussi dans une logique spiralaire à l'échelle du cursus »¹³.

Pour le collège pris en exemple, il est proposé le projet suivant : permettre aux élèves de se façonner leur propre avatar qui, comme eux, évolue durant leur scolarité au collège. Issu du langage numérique auquel les adolescents ont accès de par leurs jeux ou les réseaux sociaux, l'avatar est leur sosie virtuel. Dans ce collège, l'idée est de faire grandir leur avatar au rythme de leurs apprentissages et de leur évolution personnelle. Le nouvel élève arrivant en 6^e fait en sorte que son avatar devienne un collégien. En 5^e, l'imagination devient plus développée, leur personnage virtuel peut s'en inspirer. Les élèves font de leur avatar, un héros. En 4^e, les conduites à risque, les changements morphologiques font que les adolescents doivent être plus attentifs à leur corps. Ainsi à ce niveau, l'avatar développé doit prendre soin de sa santé. Enfin, en 3^e, l'orientation est au centre des discussions, les élèves modèlent donc leur avatar comme un

¹¹ HUOT (F.), « Le suivi : outils et méthode, le suivi », e-novEPS n°6, juin 2014

¹² Socle commun de connaissances, op cit.

¹³ VAUTOUR (F.), « Pour une nouvelle organisation des progressions », e-novEPS n°11, Juin 2016

professionnel. Les principales actions menées peuvent tourner autour d'un même évènement tel que la course contre la faim pour laquelle l'établissement s'investit chaque année. Cela permet aux enseignants de se positionner en équipes disciplinaires et interdisciplinaires pour faire évoluer cet avatar et notamment dans ce projet. (Schéma 1)

Schéma 1, Le projet interdisciplinaire du collège



Un parcours de formation jalonné et construit avec l'élève

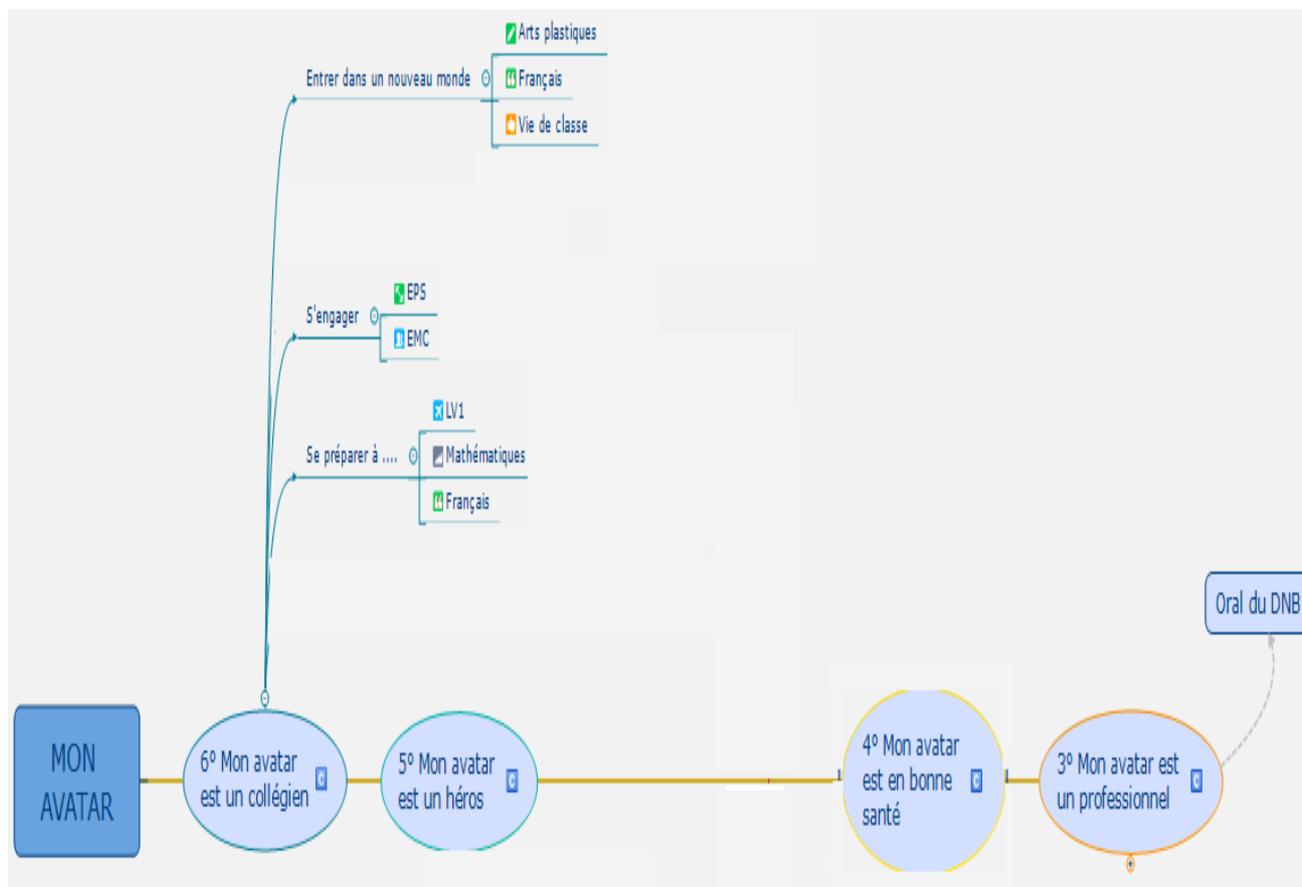
Pour construire un parcours de formation équilibré pour les élèves, la réforme impose une nouvelle façon de penser les projets. « Les différents projets s'imbriquent pour formaliser des contenus et des éléments de progressivité qui jalonnent les parcours des élèves jusqu'à l'évaluation. Plus précisément, c'est donc dans l'agencement chronologique à différentes échelles d'acquisitions que se construit une formation réussie »¹⁴.

La carte se met en place dès la 6° lors de séances d'AP spécialement consacrée à cela (capture d'écran 1). Dans ces AP proposées en 6°, « tous les enseignements doivent apprendre aux élèves à organiser leur travail pour améliorer l'efficacité des apprentissages. »¹⁵. Dans le logiciel, le mode temporel est sélectionné pour permettre à l'avatar des élèves d'évoluer de la 6° à la 3°. Un début de remplissage se fait lors d'un second Aide Personnalisée reprenant les travaux depuis la rentrée 6° : « entrer dans un nouveau monde » et « s'engager ».

¹⁴ VAUTOUR (F.), op cit.

¹⁵ Programme des collèges, op cit.

Capture 1, Carte créée en 6°



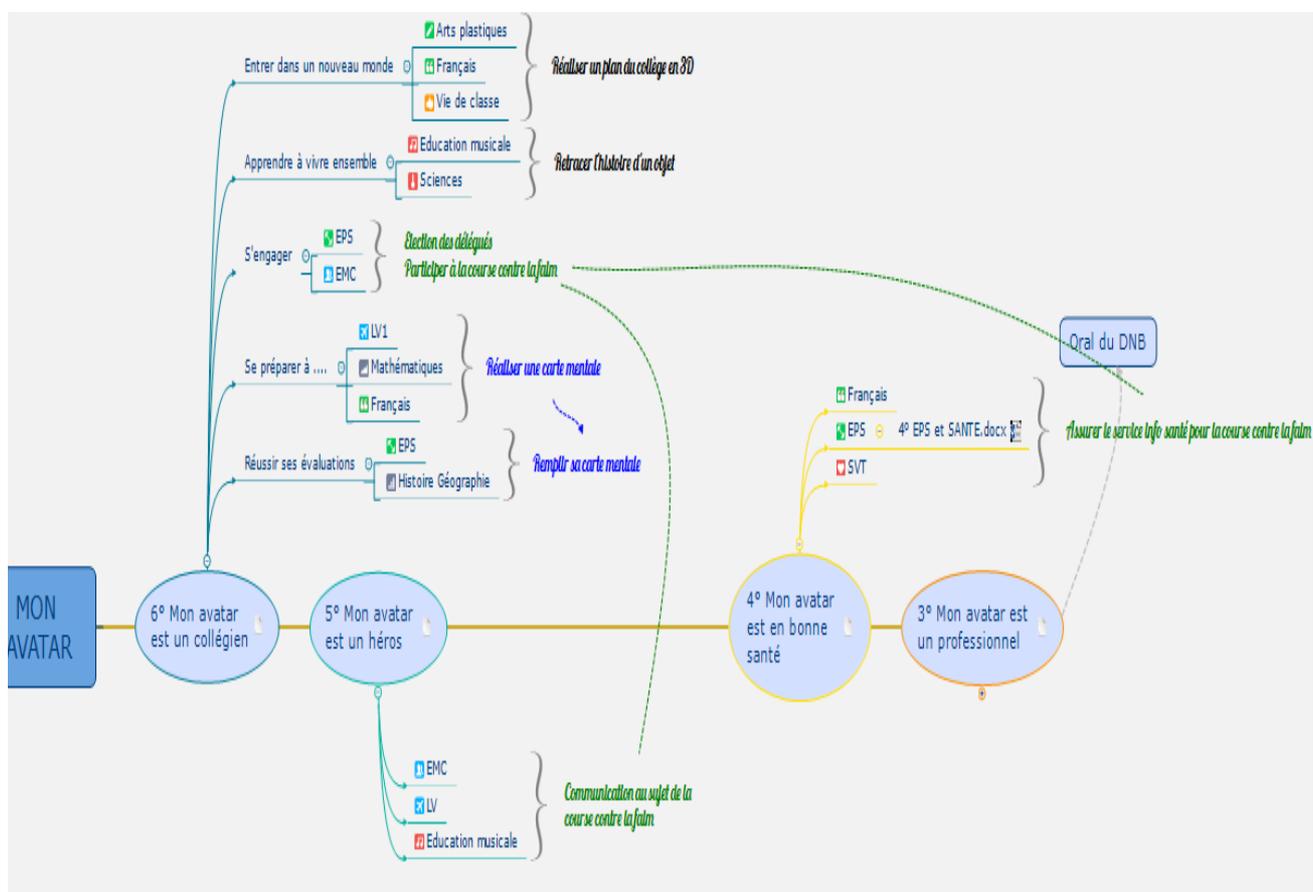
Une carte alimentée par l'élève tout au long de son cursus scolaire

La carte permet le passage d'une structure linéaire des connaissances à une structure arborescente, où les savoirs utiles sont contenus dans un seul schéma. Ainsi, pour les 4^e de cet établissement, la carte est remplie de la façon suivante (capture d'écran 2) : « Mon Avatar » est le sujet principal. Les sous sujets suivants sont ceux des niveaux (de la 6^e à la 3^e). Puis pour la 6^e (AP en cycle 3), de nouveaux sous-sujets sont inscrits et représentent les objectifs liés au socle qui sont visés et les disciplines associées. Pour le cycle 4, les disciplines associées sont mises en sous-sujets. Enfin, en vert, apparaît ce que les élèves ont à présenter, réaliser.

Mis en place lors des concertations entre enseignants, ces derniers se positionnent sur les moments de remplissage de la carte. Ces temps sont consacrés au développement de compétences méthodologiques, liées aux différents domaines du socle : travail en autonomie (la carte est alimentée), travail en tutorat (développer l'entraide), travail de soutien par l'enseignant, ...

Au lycée, l'outil peut être poursuivi. En effet, les Travaux Personnels Encadrés permettent aux élèves la poursuite du travail interdisciplinaire. Ainsi, leur avatar reprend vie en première et par là, continue à évoluer. A ce niveau, l'utilisation de la carte aide au travail de synthèse, apparaît comme une production intéressante à présenter pour l'oral, permet à l'élève de remobiliser ses acquis antérieurs de la 6^e à la première.

Capture 2, Carte remplie de la 6° à la 4°



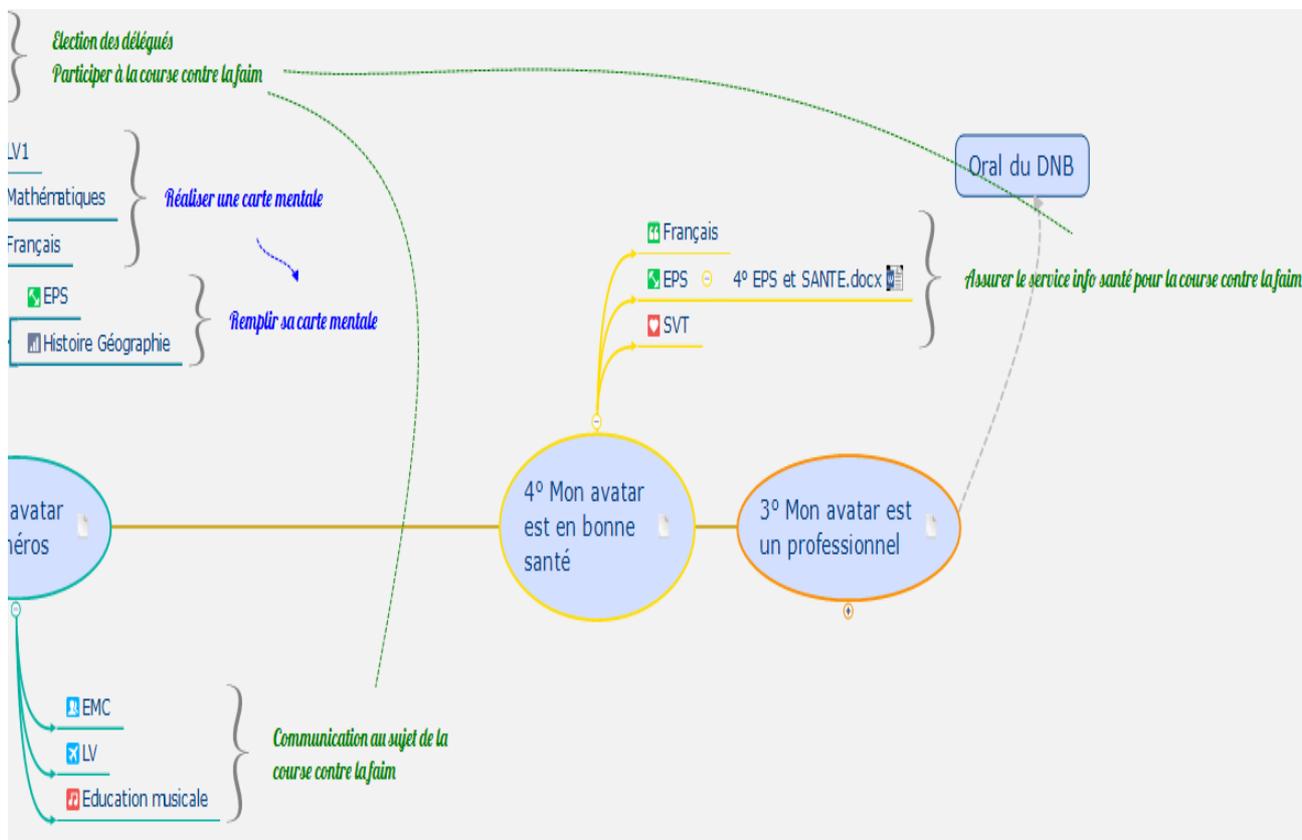
Pour une clarification des liens à faire

A l'échelle de la carte : liens horizontaux

La carte devient une aide pour synthétiser, organiser, mettre en lien. Ainsi, au fur et à mesure de l'avancée des EPI, des liens sont rendus visibles. Dans la capture présentée ci-dessous, des liens sont dessinés d'un niveau à l'autre (capture 3). L'élève franchit chaque année un nouvel obstacle lui permettant d'aller plus loin dans son expertise du projet mené. Il reprend ainsi les connaissances et/ou actions acquises antérieurement pour nourrir celles qu'il travaille actuellement. Le fonctionnement interdisciplinaire présenté sous forme de carte rend ainsi visible la logique spiralaire d'un projet transversal.

Ici, noté en vert, ce qui est appris en 6° pour mener le projet course contre la faim, sert en 5° qui enrichit ensuite à ce qui est appris en 4°. De même, en bleu, ce qui est fait en 6° sur la réalisation de la carte mentale sert à ce qui est fait sur son remplissage.

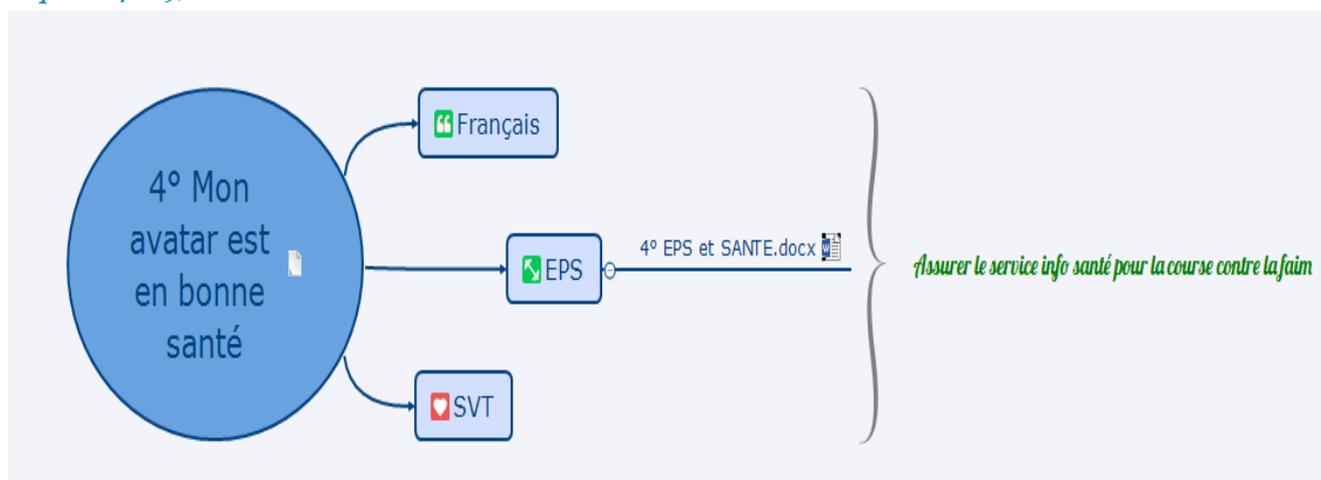
Capture 3, Des liens horizontaux



A l'échelle de l'année : liens verticaux

Au fur et à mesure des différentes séquences, les élèves complètent une fiche-synthèse proposée par discipline également visible sur la carte en lien hypertexte (captures d'écran 4 et 5). Dans ces fiches, dont la trame générale est montée avec les élèves, il y a la problématique (ici, « mon avatar est en bonne santé »), les thématiques retenues pour l'EPI, l'annonce du chapitre puis des questions auxquelles la classe doit répondre. En capture 5, il est proposé un début de fiche « EPS et santé », avec la notion de Vitesse Maximale Aérobie, qui est explicitée pour l'EPS. L'élève remplit à l'aide de ses propres mots ce qu'il a compris. Dans un tableau qui suit, l'élève met ce qui est dit et/ou fait dans les autres disciplines à ce sujet. Ainsi, il retrouve plus facilement les liens à faire. En rouge, l'élève note la notion apprise, sa définition et les apports théoriques qui sont appris et mis en liens. En bleu, il note ce qu'il fait.

En EPS, en rouge, l'élève note la notion VMA et sa définition dans la pratique puis de la même couleur en SVT, il note la définition plus scientifique. En français, il apprendra le champ lexical de la notion. En bleu, l'élève note ce qu'il fait en EPS et qui lui permet de mieux comprendre la théorie notée en rouge en SVT, cette même théorie lui permettant de faire son Haïku, noté en bleu en Français.



EPS/SVT/Français

MON AVATAR EST EN BONNE SANTE

THEMATIQUES : Corps, santé, bien-être et sécurité/ Culture et créations artistique

1. Réaliser une exposition sur les effets de l'effort sur le corps

Questions auxquelles nous allons tenter de répondre :

- Jusqu'où puis-je pousser mon corps ? Pourquoi ?

LA VMA : Aujourd'hui, nous avons vu en demi-fond qu'il existait chez chaque élève une vitesse qui lui est personnelle : la VMA. C'est comme nos MDR sur texto et ça veut dire « Vitesse Maximale Aérobie ». Notre professeur présente cette vitesse comme celle que l'on peut tenir sans s'arrêter sur une course d'environ 6 minutes et après laquelle on craque, on n'en peut plus, nos jambes ne répondent plus. Nous avons réalisé un test où nous devons aller d'un plot à un autre en un certain temps. Ce temps augmentait au fur et à mesure et nous devons courir jusqu'à ce qu'on ne puisse plus suivre le rythme. Au final, ma VMA est de 13,5km/h.

Ce qu'on en dit aussi en SVT	Ce qu'on dit en Français
<i>LA VMA : En SVT, notre professeur nous a montré ce qu'il se passait dans notre corps lorsque nous courrons à notre VMA. En fait, lorsqu'on court à cette vitesse, après 6 minutes, il n'y a plus assez d'oxygène pour nos muscles. Le mot aérobie signifie que notre organisme tourne grâce à la présence d'oxygène.</i>	<i>La VMA : nous avons eu à trouver des Haïku sur la notion d'oxygène, d'air, de souffle. J'ai fait celui-ci. « Jour d'effort intense, Comptant sur mon air Pour tenir plus longtemps »</i>

En conséquence, la mise en place de la carte mentale synthétise le parcours de formation de l'élève. Les AP et EPI, voire les TPE apparaissent au fur et à mesure de leur mise en œuvre dans le cursus. L'élève se construit, grandit et devient de plus en plus compétent tout au long de sa scolarité. L'outil met en évidence cette évolution tant sur les connaissances et compétences acquises que les ponts à faire. La lisibilité et leur utilité en actes sont plus concrètes.



Conclusion

Le point de vue des élèves sur la réforme reste flou, notamment en ce qui concerne les pratiques interdisciplinaires. Pour beaucoup, cela manque de sens et engendre des problèmes d'organisation dans le travail personnel. Dans la pratique de ces enseignements, il existe un décalage entre l'intention formative des professeurs et celle des législateurs. Ce qui en ressort interroge sur l'utilité des EPI : qu'est-ce que l'élève gagne à avoir des EPI dans ses disciplines obligatoires ? Ces écarts révèlent des transformations lentes mais tout de même progressives. En effet, au regard des constats faits par les élèves, les liens entre les disciplines ne sont pas toujours clairs. Face aux remarques faites par les élèves, les enseignants ont à accentuer leur collaboration et focaliser leurs réflexions sur les contenus, les types de liens à faire lors des EPI ainsi que leurs articulations. La carte mentale est proposée comme un outil de clarification possible. Il s'agit, ici, de rendre plus lisible ce qui est fait et appris, à l'échelle du cursus, du cycle et de l'année scolaire.

Ainsi les pratiques interdisciplinaires révèlent une utilité quant à l'acquisition de compétences permettant à l'élève d'évoluer dans la complexité du monde. Dans les EPI, Les compétences travaillées, basées sur les besoins de l'élève, sont construites en actes. Ces enseignements, comme ils sont pensés par les législateurs, imposent des interactions entre pairs, des convergences entre disciplines, des productions finales à réaliser et la mise en place d'outils de synthèse tels que la carte mentale. Toutes ces situations amènent l'élève à se construire des savoirs théoriques, procéduraux, sociaux, cognitifs et expérientiels. Les pratiques interdisciplinaires sont alors des incontournables, dans la formation de l'élève, qui dans l'action et la réflexion, développe tout son potentiel.